

SIRE.

O N ne ſçauroit propoſer trop tôt de grands exemples aux Rois , élevez au deſſus des hommes par la hauteur de leur naiſſance ; ils ne doivent pas l'être moins par la grandeur de leurs ſentimens ; & i's ne répondroient pas ( j'oſe le dire ) à ce qu'ils ſont nez, ſ'ils n'avoient même dès l'enfance la noble émulation d'atteindre ou de ſurpaſſer les plus parfaits, les plus hauts modes. Votre Ma. eſt ſur tout, ( précieux reſte de tant de Rois ) engagée à transmettre au monde toutes leurs vertus avec leur gloire ; Vous, SIRE, qui devez remplir toutes les hautes eſperances que vous nous faites concevoir ; Vous en qui l'on voit éclater à tout inſtant un eſprit de Maître , & qui ne conſervant de votre âge que ce qu'il faut pour être aimable, ceſſez auſſi tôt d'être enfant qu'il eſt beſoin de paroître Roi, eſt-il pour vous un autre exemple, que celui même de votre Dieu ? Et qu'ai-je de plus grand à preſenter, que le Roi des Rois, qui s'eſt fait Enfant, à un Enfant qui ſent déjà qu'il eſt le plus grand des Rois.

Si rien n'eſt plus digne de tout votre amour qu'un Dieu naiſſant, qui ſemble quitter ſa gloire pour vous l'acquérir, rien auſſi n'eſt plus, glorieux, ni plus cher à ce Dieu naiſſant, que l'hommage innocent & pur d'un Monarque de votre âge ; image à nos yeux de ce Roi de gloire, par la ſplendeur de la Majeſté ; Vous l'êtes bien plus aux ſiens par l'éclat de votre innocence ; & c'eſt devant Dieu un moindre titre d'être l'image de ſa grandeur, que de l'être de ſa Sainteté.

Que votre Auguſte Bis Ayeul ait été la plus

VIVE